

Jane PLANSON

du 26 avril au 30 juin 2017

Exposition réalisée avec l'aimable concours de la Galerie Duchoze à Rouen

Le réel a bien eu lieu

Jane Planson est née à Saint-Germain-en-Laye. Elle obtient en 1999 l'agrégation d'arts plastiques et poursuit ses études en sciences sociales et philosophie de la connaissance à Paris. Depuis 1992, elle est aussi critique d'art - arts visuels, théâtre, photographie et danse - pour les revues *Artension*, *Avant Seine*, *L'Essentiel*, *Pic-togramme*, *Le Percipient*, *L'Affiche culturelle de Haute-Normandie*. Elle expose depuis 1987 en France comme à l'étranger.

La peinture comme expérience d'aimer

Il n'y a d'abord que cette surface primordiale où ne se joue qu'une aventure picturale qui s'inscrit dans une longue histoire réappropriée au féminin. Cette surface à la matière si prégnante n'offre pas reflet mais miroir sans tain qui donne sur la chambre du présent. Certains insisteront sur les visages qu'ils imaginent en représentation comme à l'arrière-plan. Jane Planson ne fait pas de portraits, elle prolonge d'intenses moments de vie qu'elle incarne, elle immortalise des rencontres.

Même si beaucoup de ses toiles portent un prénom souvent associé à une qualité saisie dans l'instant, chacune synthétise de fait plusieurs modèles croisés au quotidien. Tous n'ont pas forcément posé. Si parfois l'atelier est bien froid et les formats fort grands le modèle en occupe singulièrement le centre.

Quelle étrangeté que ces figures, souvenirs d'humains ami(e)s et amants qui ont accompagné l'artiste. Non ce n'est pas hystérie cette rage de peindre pour les sauvegarder de l'oubli. Saisis dans l'épiphanie de leurs sensations par Jane Planson leur peau devient comme la chimère de Michel Serres. Peint-elle des vanités elle les légende « amour fou » ou « tendre » et leur attribue un numéro d'ordre. Comme si renommer la mort, la cadrer hiérarchie lui retirait un moment son action de nuisance. Comme si son intimité quotidienne dans l'atelier la repoussait dans le reste

du monde qu'elle ne méprise pas.

En prémisses au retour du réel, les années 2000 voient l'espace de la peinture se scinder comme une scène où se joue l'éternelle aventure d'une possible rencontre amoureuse ou d'un improbable conflit. Quand ses années 2003 et 2004 sont traversées par des figures de corps travaillées par le politique, par la violence de l'histoire contemporaine, elle en assume la géographie humaine. Parce que toujours, elle rebondit dans le dialogue et sait renouer avec la fluidité du vivant.

Si elle réussit à faire plastiquement l'économie du décor et des objets c'est pour mieux cerner la carte mentale d'une personnalité. Fut-elle imaginaire ou pour le moins idéalisée, mais toujours inspirée d'un de ces proches qui comptent. Tous réunis ils ne fondent ni corpus ni famille, pas plus communauté, juste échantillon des vivants d'un demi-siècle en quête d'authentique passion. Pour Jane Planson peindre requiert cette passation d'une exigence essentielle [...]

Christian Gattinoni

Rédacteur en chef depuis 2006
et cofondateur de lacritique.org

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art

Quelques repères récents : entre 2011 et 2015

Galerie Reg'arts Confrontations, Rouen

BP Award Portrait Gallery, Londres

Galerie TrES, Nantes

Centre d'art contemporain, château de Saint-Pierre de Varengueville.

Chapelle de l'ancien collège des Jésuites, Eu.

Galerie Manufacture 45, Rouen

Suwon, Corée du Sud

Galerie Manufacture 45, Exils, Rouen

Galerie TrES, Opus sur papiers, Nantes

Galerie du Rayon vert, Nantes

Galerie Art Actuel, 6 rue de Lisbonne. Paris

Galerie d'Amand, Bois-Colombes

Musée des Beaux-Arts, Ningbo, Chine

Galerie Daniel Duchoze, Rouen

jane-planson.com



*Légende
Ci-dessus
Ci-contre
En haut*

